

SOUS LA LOUPE DES ARCHIVES DE MONTREUX – 07

LES GORGES DU CHAUDRON OU LA CONSTRUCTION D'UNE PROMENADE POUR DIVERTIR LES TOURISTES EN 1869



**Montreux : les Gorges du Chaudron**

Archives de Montreux, Fonds iconographique, cartes postales  
ICO-A-15-0509, carte postale noir-blanc, 9 x 14.2 cm, [1905-1910]

La randonnée pédestre a aujourd'hui le vent en poupe. Combien de guides, de prospectus, de sites internet ou encore de réseaux sociaux mettent en première ligne la randonnée. Les offices du tourisme redoublent de créativité pour valoriser les sentiers pédestres et alpins afin de faire découvrir les paysages montagnards dont la Suisse regorge. Aujourd'hui, amateurs, sportifs du dimanche ou sportifs confirmés arpentent les sentiers de montagne pour faire des balades, des randonnées ou encore des trails. Si certains glissent encore dans leur sac à dos des cartes topographiques, d'autres utilisent les GPS et autres technologies pour se lancer à l'assaut des sentiers et des sommets. La montagne se découvre, la montagne se vit, la montagne est accessible presque à tous, de nos jours. Pourtant, même si cela semble être si populaire aujourd'hui, tel n'a pas toujours été le cas !

Vous êtes-vous déjà demandé quelle était l'histoire de la randonnée que vous étiez en train de faire ? L'histoire de son sentier ? Depuis quand des personnes comme vous marchent ou courent sur les mêmes itinéraires ? Avez-vous songé à la construction et à l'entretien de ce qui semble être si « naturel » ?

Dans les années 1850 et 1870, les premières pensions de la région accueillaient des voyageurs et les pierres des premiers hôtels étaient posées. La transformation de Montreux passant de petits villages vigneron à ville touristique était en route.

Dès les années 1860 avec l'arrivée de la voie de chemin de fer à Montreux, les acteurs du développement touristique commencèrent à s'organiser afin d'offrir, en plus des nouveaux

hébergements, des activités et des infrastructures pour les personnes de passage. C'est ainsi qu'est née l'ancêtre de notre Office du tourisme actuel, la *Société d'embellissement et d'utilité publique*<sup>1</sup>.

Dès sa création en 1869, la Société sollicitait des noms prestigieux comme membres d'honneur tels que: l'Empereur Napoléon III<sup>2</sup>, le Baron Haussmann<sup>3</sup> et M. Villemessant, rédacteur en chef du journal Le Figaro. C'est en ces termes qu'une lettre fut adressée à ce dernier: « *Ne vous étonnez donc pas, si nous venons vous demander l'appui de votre puissante parole pour notre œuvre naissante. [...] mais pour juger de ce que nous avons déjà fait et de ce qui reste à faire, venez Monsieur voir Montreux. Vous y trouverez la plus cordiale réception et l'hospitalité pleine et entière, et quand guidé par nous vous aurez fait connaissance avec le pays, vous conviendrez que Montreux est un paradis terrestre* »<sup>4</sup>.

Bien sûr, la recherche de membres, et à plus forte raison de membres renommés et fortunés, avait pour but de financer les améliorations que la société souhaitait entreprendre.

Parmi celles-ci, il y avait, entre autres, la réalisation de passerelles pavées et de trottoirs pour faciliter le passage des piétons, l'arrosage des rues pour éviter la poussière avant que celles-ci ne soient goudronnées, la pose de bancs afin que les touristes puissent profiter de belvédères, la plantation d'arbres offrant des points d'ombrage à ces derniers et des latrines publiques. Mais s'il est une réalisation qui marqua de manière significative l'offre créée par la Société d'embellissement, c'est celle de la création du sentier des Gorges du Chauderon<sup>5</sup>!

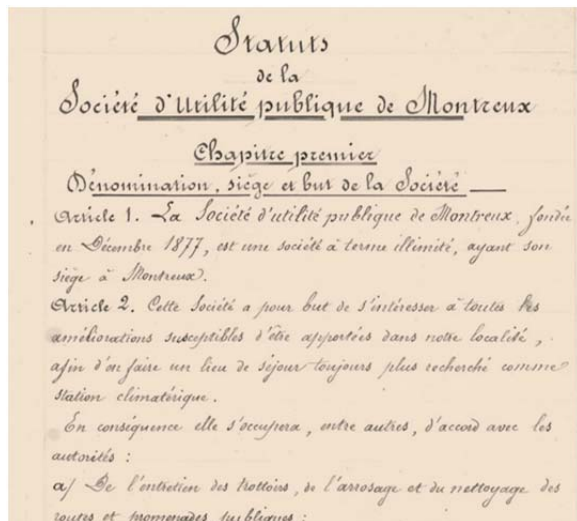


Fig. 1. Extrait des statuts de la Société d'utilité publique, 1877. Archives de Montreux, Fonds Musée de Montreux, PP207-A-28

Autrefois utilisé exclusivement en tant que chemin forestier, la promenade dans la forêt du domaine des Gorges du Chauderon a été entièrement créée pour offrir aux « premiers touristes » un lieu de divertissement unique. À quelques pas seulement des hôtels et des villages, une plongée dans un décor tout à fait différent, sauvage et mystérieux.

L'idée de créer un sentier dans les Gorges du Chauderon pour divertir les touristes fut ainsi la première réalisation de la Société d'utilité publique. Et quelle idée !... non seulement les promenades aménagées le long des cours d'eau ont essaimé par la suite (Gorges du Trient en 1884, Gorges de l'Aar en 1888,...), mais la randonnée du Chauderon est encore aujourd'hui très fréquentée et appréciée.



Fig. 2a. HUGUENIN, E, 1877 : Gorges du Chauderon, dans RAMBERT, Eugène, Montreux, 1877 ;

Fig. 2b. Carte postale [1905-1910], Archives de Montreux, ICO-A-15-0514

Sa création ne fut toutefois pas une mince affaire. En effet, il fallut en premier lieu négocier avec les propriétaires des terrains que le sentier devait traverser afin que ceux-ci cèdent leurs terres. A l'exemple de Monsieur Louis Butticaux aux Planches qui « s'engage à céder à la Société d'utilité publique et d'embellissement de Montreux, le terrain nécessaire à la construction d'un sentier public [...] pour le prix de cent francs »<sup>6</sup>.

Puis, il fallut trouver des accords entre les Communes des Planches et du Châtelard. Le sentier traversant tantôt une Commune tantôt l'autre, il fallait définir qui prenait à sa charge l'entretien du sentier.

Ensuite vint la réalisation du sentier en soi. Les travaux de réalisation du sentier furent confiés à l'entreprise de Pierre Taroni, entrepreneur de Montreux dans une convention signée le 25 mai 1869.

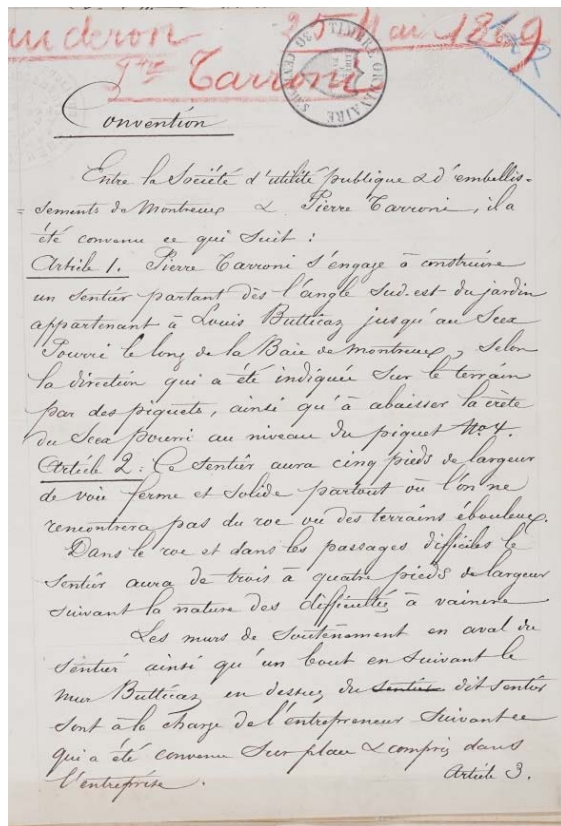


Fig. 3 Convention liant la Société d'utilité publique l'entreprise Taroni, 25 mai 1869. Archives de Montreux, Fonds Musée de Montreux, PP207-A-28

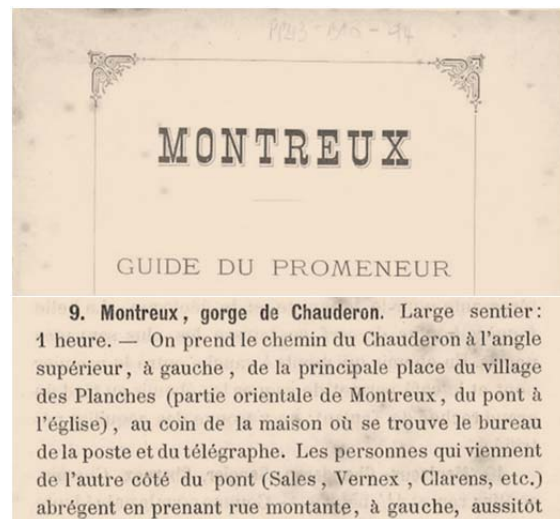
Les travaux devaient être exécutés rapidement et les ouvriers s'échinèrent à la tâche. En effet, les matériaux servant à la construction du chemin, des ponts ou encore des barrières n'étaient transportables qu'à dos d'homme ! L'étroitesse des chemins et leur dangerosité ne permettaient pas l'utilisation de chevaux et d'ânes.

Une fois le chantier terminé et le chemin praticable, il fallut en faire la promotion. Dès lors, les Journaux locaux et les guides touristiques redoublèrent d'efforts pour vanter la beauté de la

promenade et l'incroyable dépaysement qu'elle offrait, et ce à proximité immédiate de Montreux.

Nous lisons dans la Feuille d'Avis de Montreux du 12 septembre 1874 : « Qui se souvient du temps encore assez rapproché, où furent découvertes les Gorges du Chauderon, et des réclames de tous les genres qui appelèrent les promeneurs à aller visiter cette merveille de la nature, aux portes mêmes de Montreux ? La photographie prêtait son concours au lyrisme des descriptions pour exalter ce site enchanteur d'où l'on passait du riant au sévère le long des eaux qui se précipitaient en cascades dans les sombres gouffres, tantôt glissaient paisibles à travers les roches luxuriantes. On avait mis d'ailleurs, beaucoup de soin à faciliter l'abord de ces lieux jadis inaccessibles »<sup>7</sup>.

Le « Guide du promeneur », supplément de l'ouvrage « Montreux » d'Eugène Rambert détaille la randonnée en ces termes, en 1877.



le pont passé. On arrive en 5 m. (ne pas prendre sentier montant à droite) au belvédère du Scex-pourri. (Bancs, vue belle et tout-à-fait originale des deux côtés. Le sentier qui descend directement vers la Baye, à l'extrémité du belvédère, n'est que pour dévestiture, très raide.) Du Scex-pourri en 2 m., au premier pont, en face d'une jolie cascade; puis, en 8 m. (assez forte montée, partie très pittoresque) à une maisonnette en bois sous le rocher (autrefois café); c'est la partie la plus resserrée de la gorge, avec les plus curieux accidents. L'entonnoir qui a donné son nom à la gorge, le vrai *Chauderon*, est quelques pas plus loin; une petite esplanade, en dessous du chemin (banc), permet de le bien voir. Le chemin continue encore pendant 20 m. (à mi-distance, on passe sur l'autre rive); puis on arrive au pont du sentier abrégé de Songier à Glyon. Là cesse le chemin du Chauderon proprement dit; il est question de le prolonger prochainement jusqu'au *Pont de Pierre*, ce qui en augmentera beaucoup l'intérêt et l'utilité.

La gorge du Chauderon, l'une des plus pittoresques de la Suisse, offre des asiles toujours frais. Elle est intéressante pour le botaniste et le géologue. La belle fougère *langue de cerf* en tapisse les plus sauvages parois. Un chemin qui monte à gauche entre le premier pont et le café permet de gagner les éboulis au pied du grand rocher de Taulant; on y trouve des coquilles pétrifiées.

Fig. 4 Description de la promenade des Gorges du Chauderon, Montreux : Guide du promeneur, supplément à RAMBERT Eugène, Montreux, 1877. Archives de Montreux, Fonds René Koenig, PP243B.-10-094

Mais s'il est une description qui transporte le mieux dans l'univers des Gorges du Chauderon c'est bien celle faite par Louis Chardon<sup>8</sup>: « Un sentier taillé dans les flancs de la montagne qui s'élève à pic des deux côtés du ravin, des ponts rustiques jetés sur l'abîme au fond duquel bouillonnent les eaux écumeuses de la Baie de Montreux, permettant au touriste amateur de beaux sites de longer le torrent dans tous ses détours jusqu'au Pont de Pierre. Le Chauderon offre un contraste frappant avec Montreux. Au lieu de ce pays « beau comme un rêve » (Byron. *The Prisoner*

of Chillon), de ce lac bleu, paisible, de ces promontoires verdoyants, semés de villas ou d'hôtels, de ces fleurs acclimatées qui embaument et décorent nos jardins, vous ne voyez au Chauderon qu'une onde bruyante, emportée, qui coule entre deux parois de rocs auxquelles s'incrument les racines des sapins et des chênes aux cimes enchevêtrées, aux troncs courbés par les orages. Par instant vous êtes forcés de baisser la tête pour ne pas heurter du front le rocher qui se penche en dessus de vous, regardant dans le gouffre »<sup>9</sup>.

Si l'écrit se voulait être le vecteur de la publicité vantant la beauté des Gorges du Chauderon, il était aussi un autre moyen de faire de la publicité pour cette promenade : l'image, par le biais de la photographie et des gravures. En effet, les gorges ont été abondamment photographiées en vue de créer des cartes postales.

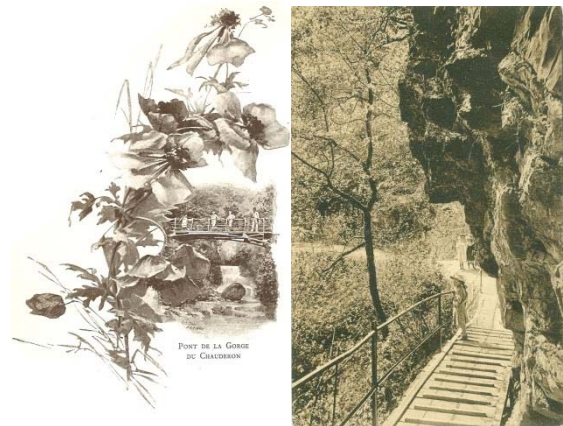


Fig. 5a. PREUSS, J.A., Pont de la Gorge du Chauderon, publié dans YUNG, Émile, Montreux et ses environs, 1898  
Fig.5b, carte postale [1905-1910], Archives de Montreux, ICO-A-15-0512

Si tous ces médias servaient à faire connaître et attirer les promeneurs il est à noter que cette promenade n'était pas uniquement idyllique mais également périlleuse. En effet, plusieurs randonneurs dénonçaient la dangerosité des gorges et demandaient à la Société d'utilité publique de mieux entretenir les ponts et les sentiers. D'autres dénonçaient la saleté comme cette note dans les procès-verbaux de la municipalité de la Commune des Planches du 23 mai 1888 qui décrit « l'odeur insupportable qui est d'un effet des plus désagréable »<sup>10</sup>, odeur due à un tas de fumier de porcs entreposé proche de la promenade. Mais aussi une lettre adressée au syndic de la Commune des Planches en date du 16 septembre 1889 qui attire l'attention sur « le danger que la circulation du sentier du Chauderon présente pour le public pendant l'exploitation de la carrière de pierres à Sonzier »<sup>11</sup>. Enfin des promeneurs ont certainement dû se perdre dans les gorges car en 1909 la Société d'utilité publique fit poser 5 panneaux indicateurs de distances et de destinations<sup>12</sup>.

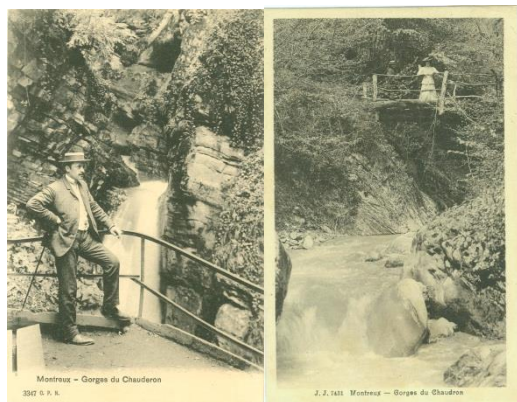


Fig.6b et Fig. 6c, cartes postales [1905-1910], Archives de Montreux, ICO-A-15-0502 et ICO-A-15-0504

Dans tous les cas, à la Belle Époque, nombreux furent les touristes en quête d'aventure, vêtus de leurs petits souliers de ville, de leurs grandes robes et de leurs corsets, comme le témoignent les cartes postales ci-dessus, à aller se promener dans les gorges.

Les enfants ne sont pas en reste. Ils en ont fait leur terrain de jeu comme les scouts ou les enfants d'Oscar Wilde qui racontèrent, une fois adultes, leurs escapades et aventures depuis Glion dans les Gorges du Chauderon<sup>13</sup>...



Fig.7, carte postale [1905-1910], Archives de Montreux, ICO-A-15-0517

Depuis leur création, les Gorges du Chauderon n'ont cessé d'être entretenues. Si les premières barrières en bois ont été remplacées par des barrières en fer, si les premiers ponts ont été consolidés et transformés, il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui encore le domaine des Gorges du Chauderon vit au gré des conditions météorologiques. Si la pluie rend le sentier difficilement praticable, elle n'a toutefois pas empêché le bon déroulement du Glion Rock Festival en juin 1997. En effet, malgré une « pluie infernale »<sup>14</sup> la musique a raisonné dans les gorges durant deux soirées.

Informez-vous des conditions de praticabilité du sentier, chaussez vos chaussures de randonnées, munissez-vous de vos bâtons et de votre sac à dos, n'oubliez pas votre smartphone pour vous photographier devant une cascade ou sur un pont et partez en randonnées sur le chemin enchanteur des Gorges du Chauderon en ayant une pensée pour son histoire. Bonne promenade.

Archives de Montreux, septembre 2020

---

<sup>1</sup> La Société d'embellissement de Montreux fondée en 1869 changea de nom en 1877 pour devenir la Société d'Utilité publique de Montreux.

Archives de Montreux, Fonds Musée de Montreux, PP207-A28

<sup>2</sup> Charles Louis Napoléon (1808-1873). Premier président de la République française, élu en 1848 au suffrage universel masculin avant de devenir Empereur des Français (1852-1870) sous le nom de Napoléon III (Source : Wikipédia, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on\\_III](https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_III), consulté le 3 septembre 2020)

Archives de Montreux, Fonds Musée de Montreux, PP207-A19 (1869-1875), copie de lettres, lettre 2.

<sup>3</sup> Georges Eugène Haussmann (1809-1891). Préfet de la Seine(Paris) de 1853 à 1870, il a dirigé les transformations de Paris sous le Second Empire. Paris lui doit la construction des bâtiments dit « Haussmanniens ». (Source : Wikipédia, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges\\_Eug%C3%A8ne\\_Haussmann](https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Eug%C3%A8ne_Haussmann), consulté le 3 septembre 2020) Archives de Montreux, Fonds Musée de Montreux, PP207-A19 (1869-1875), copie de lettres, lettres 3 et 29.

<sup>4</sup> Jean Hippolyte Auguste Delaunay de Villemessant (1810-1879). Rédacteur en chef du journal le Figaro à Paris.

Archives de Montreux, Fonds Musée de Montreux, PP207-A19 (1869-1875), copie de lettres, lettre 7.

<sup>5</sup> Rapport sur l'administration du Comité de la Société d'utilité publique pour l'exercice de l'année 1884 « *la promenade du Chauderon qui est, on peut le dire, la cause première de la fondation de notre société ou de son aînée, a mérité aussi toute la sollicitude de la Section* ».

Archives de Montreux, Fonds Musée de Montreux, PP207-A28, conventions et statuts (1877)

<sup>6</sup> Lettre de Louis Buttica, 24 mai 1869

Archives de Montreux, Fonds Musée de Montreux, PP207-28, conventions et statuts (1877).

<sup>7</sup> *Feuille d'Avis de Montreux* : 12 septembre 1874

---

<sup>8</sup> Louis Chardon de Chardonne a recueilli dix légendes de la région de Montreux qu'il a chacune dédiée à un membre de sa famille. Les légendes ont été éditées dans l'ouvrage suivant : Louis Chardon, *Contes et légendes de la forêt. Le temps des fées*, Collection Archives vivantes, Cabédita, 1994

<sup>9</sup> Louis Chardon, 1994, pp. 11-12

<sup>10</sup> Procès-verbaux de la Municipalité des Planches, 23 mai 1888. Archives de Montreux, PL-A-54

<sup>11</sup> Procès-verbaux de la Municipalité des Planches, 16 septembre 1889. Archives de Montreux, PL-A-54

<sup>12</sup> *Feuille d'Avis de Montreux* : 19 août 1909

<sup>13</sup> Vyvyan Holland, *Son of Oscar Wilde*, Oxford Letters & Memoirs, 1988, pp68-69

<sup>14</sup> CHAPPUIS, Guy-Olivier, « Le Glion Rock Festival a grondé fort au fond des Gorges du Chauderon », *24 Heures*, 23 juin 1997, <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch/zoom/35633/view?page=33&p=separate&search=Glion&hlid=457760884&tool=search&view=0,0,3559,2555>